

HYPNEROTOMACHIE,
OV

Discours du songe
DE POLIPHILE,

Déduisant comme Amour le combat
à l'occasion de Polia.

*Traduit de langage italien en français
par Jean Martin et Jacques
Gohorry, et décoré de des-
sins de Mantegna*

*Gravés sur bois par Jean Cousin et
Jean Goujon.*

PUBLIÉ

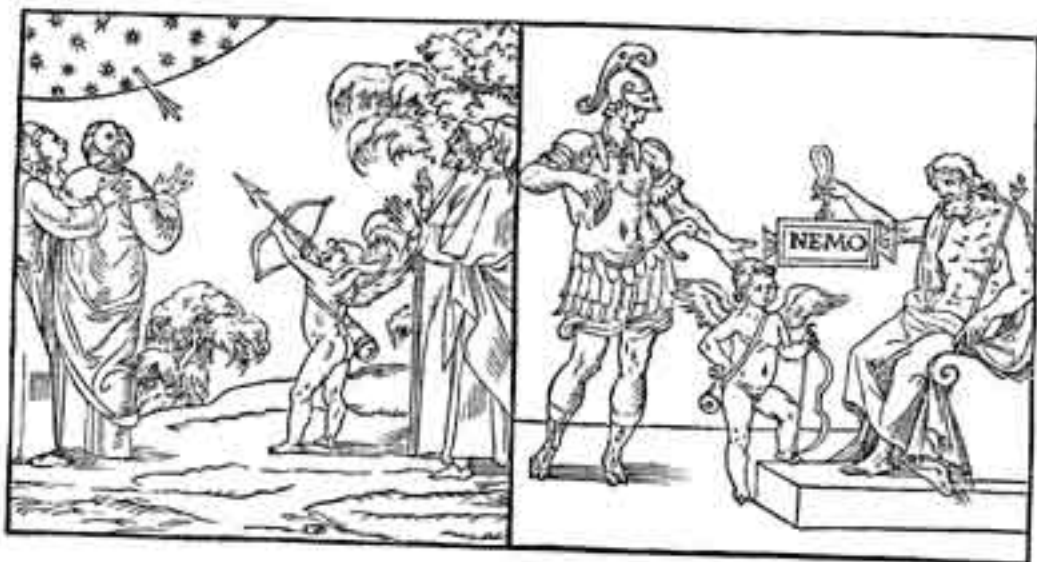
par Bertrand Guégan, d'après
l'édition Kerver.

PAYOT, PARIS.

Au front du devant estoit la figure de Cupido tirant ses flesches contre le ciel et à l'entour de luy une grande multitude d'hommes et de femmes qu'il avoit blessez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant devant le throsne de Jupiter de ce que Cupido son fils luy avoit faulsé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure trempe; et ce grand seigneur roy des dieux, luy monstroit (pour responce) sa poitrine qui en estoit toute navrée, tenant en sa main un tableau où y avoit escrit :

NEMO.

Nul.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez ayans six piedz de long, trois de large et autant de haulteur, compris ses cornices et moulures. Au dessus y avoit un plan hault, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillée à escailles en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit une corne d'abondance, pleine de fucilles, fleurs et fruitz de pierrerie. Au chariot n'y avoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce carré, par dessoubz les piedz des harpyes, deux rouleaux en forme de crochets où les traictz estoient attachez. La moitié des roues estoit jusques au moyeu couverte d'un feuillage qui se departoit en deux et sortoit d'une rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit un toreau tout

blanc, armé de fleurs comme un bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise une pucelle royale toute espouventée, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'une soye verte, tyssue avec fil d'or, ceincte au dessoubz des mammelles d'un cresse qui voletoit à l'entour d'elle. Le chariot estoit tiré par six centaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y avoit crochets qui s'attachoient aux boucles pendantes à leurs escharpes, et mises par tel artifice qu'ils tiroient tous six d'un pas égal. Chacun de ces centaures portoit une nymphe, les espales tournées l'une à l'encontre de l'autre et les visages en dehors, tenant chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheveux pendoient sur le derriere et estoient coronnés de chapeaux de fleurs; mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée. Les deux du mylieu de cramoisy, et les premieres de satin verd, avec la suite des ornemens propres et commodes à nymphes. Leur chant estoit si doux et leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastive qu'elle eust esté.

Les centaures estoient coronnez de dendroide et les deux plus pres du chariot portaient chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase et avec l'autre le goulet. Les vases estoient de topaze arabe ayant couleur d'or bien luisante, agreable à la deesse Lucine et utile pour appaiser les undes de la mer courroucée. Les deux centaures suyvens sonnoient de deux trompes, auxquelles pendoit un penonceau de soye deliée, et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordant par grande harmonie avec les instrumens des nymphes.



Les rais des roues estoient faictz en balustres, jointz au moyeu, et leurs boutz ornez de pommeaux, respondans à la circonferance. Le moyeu estoit de fin or et aussi le tour de la roue, parce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu et le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honoré de ceux qui le suyvoient, dansans et se resjouyssans en grandes pompes solenneles. Les nymphes assizes sur les centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens et celebrant l'occasion de ce divin et sump-tueux mystere.



Le triumphe suyvant n'estoit de rien moins merueilleux; car le chariot avoit les roues, raiz et moyeu d'agate noire, meslée de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature avoit formé les neuf muses et Apollo droict au mylieu, dansant et sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couvroient la moitié des roues estoient de saphir oriental, tres fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du plinthe estoit entaillée une dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre royale d'un palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que de l'un de ces œufz yssoit une flamme de feu et de l'autre deux estoilles fort luyantes.



Ce chariot estoit tiré par six elephans, couplez deux à deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'Africain, et de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traicts estoient de soye bleue, retorse avec fil d'or et d'argent, en un cordon à quatre arrestes, ressemblant à un espy de bled; les poictralz des elephans de fin or enrichy de pierrerie, où y avoit des boucles par lesquelles les traictz passoient. Et sur chacun elephant une pucelle, ainsi comme au premier triumphe, avec autres instrumens de musique, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de jaune et deux de violet. La housse des elephans estoit de drap d'or à broderie semée de perles avec colliers de grosses pierres precieuses. Sur le front leur pendoit une pomme de perles orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs couleurs, meslée parmy du fil d'or.



Tout au hault du chariot estoit un cygne amoureusement accolé d'une nymphe belle par excellence, fille de Theseus. Le cygne avoit son bec en sa bouche, comme pour la baiser et couvroit de ses aelles ce qu'elle avoit de nud. La dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duvets, vestue de soye blanche, tyssue avec du fil d'or, semée de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust servir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot avoit ses roues de chrysolithe ethiopien, estincellé de paillettes d'or, lequel est de telle nature, que si on le perce à travers, enfilé au poil d'un asne, il chasse les mauvais espritz et a grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré et les autres faces estoient de la mesme longueur et largeur que les premiers.

Les tables qui couvroient la moitié des roues estoient pareillement d'heliotrope verd, enchassé en boys de cypres : et ainsi a puissance sur les estoilles, rend invisible celui qui le tient et faict deviner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré un roy dedans un temple, prosterné devant un idole et enquerant quelle chose adviendroit d'une seule fille qu'il avoit; à quoy luy fut respondu, que par le fruit qui en naisstroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoutant cest oracle, il la feit emmurer en une grosse tour, où elle fut songneusement gardée, afin qu'homme n'en approchast, mais une nuict advint qu'en son giron tumba une pluye en gouttes d'or, dont elle conceut un enfant.

Table du coste droict.



En l'autre face estoit un jeune gentil homme recevant un escu de crystal des mains d'une deesse; et comme il trencha la teste à une dame fort hydeuse puis l'attacha sur son escu en signe de victoire; mais du sang d'elle s'engendra un cheval volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une haulte montagne et en fait saillir une fontaine miraculeuse.



Ce chariot estoit tiré de six licornes consacrées à Diane, ressemblantes à cerfs par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent et de soye jaulne, ensemble les traicts attachez à boucles d'or, avec les harnoyz et garnitures necessaires. Chacune licorne portoit une nymphe vestue de toille d'or bleue, tyssue à fleurs et à fueillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous divers aux precedens. Sur le plan du chariot y avoit un siege de jaspe verd, lequel enchassé en argent est estimé ayder aux femmes qui travaillent d'enfans, et rendre la personne chaste qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en pointe et soustenant une coquille à demy platte, cannelée jusques à son mylieu : sur laquelle estoit assise une belle nymphe vestue pareillement de toille d'or bleue, et coronnée d'un diademe reluysant comme un autre soleil. Au giron de ceste nymphe tumboit une pluye d'or dont elle sembloit toute joyeuse en contenance.



Le quatrieme chariot estoit en tout semblable aux precedens, reservé que les roues estoient d'asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est une foys allumé, jamais on ne le peult esteindre. La table qui le couvroit fut d'escarboucle reluysant en tenebres. En la face dextre estoit figurée une damoysele enceincte à laquelle Jupiter apparoissoit en sa divinité et en la forme qu'il est accoustumé de converser avec la deesse Junon sa femme, asavoir en feu, fouldres et tonnoirre; tellement que la dame qui de ce l'avoit requis à grande instance, en estoit arse et convertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

Au front de derriere estoit encores Jupiter seant au tribunal divin et devant luy Cupido esclopé, qui avoit fait convenir sa mere, l'accusant d'avoir esté occasion que luy mesme s'estoit navré de l'amour d'une tresbelle nymphe, laquelle l'avoit bruslé en la jambe de l'estincelle d'une lampe, et là presente assistoit la nymphe chargée du cas, tenant encores la lampe en la main; et Jupiter en riant disoit à Cupido :

Perfer scintillam, qui cælum accendis et omnes.

C'est à dire :

Endure une estincelle, toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.

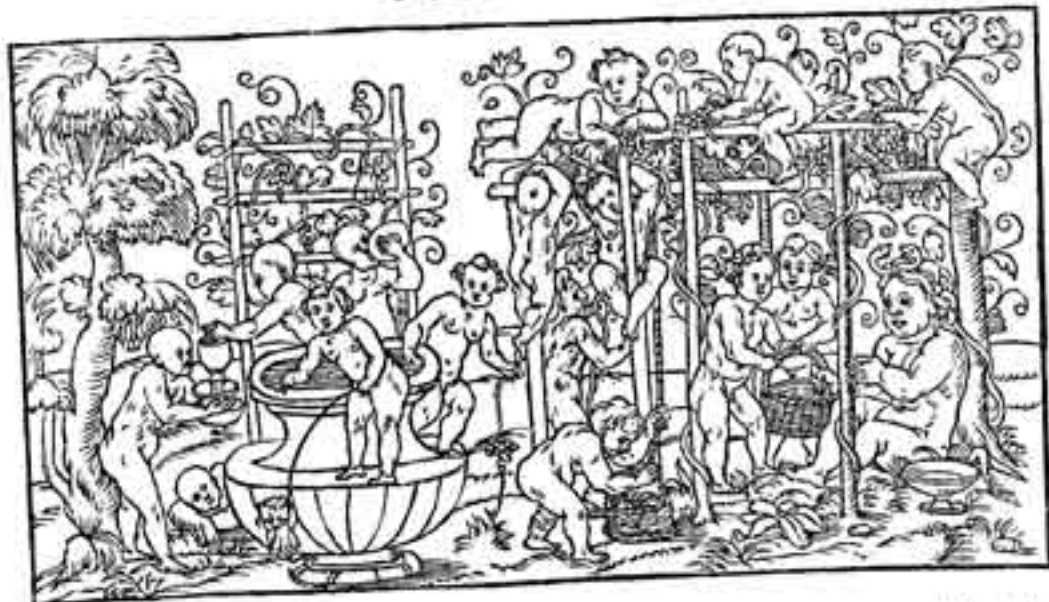


Le chariot suyvant estoit tiré par six tigres mouchetez de taches rousses, attachez à rameaux de vigne garniz de moyssines de raisins, qui servoient d'armes offensives et cheminoient tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y avoit une base d'or, qui estoit un peu ravallée et creuse pour faire place à quatre queues d'aigles qui repositoient dessus le bord; faictz de pierre aetitte persane, ilz avoient le doz tourné l'un contre l'autre et assembloient leurs aelles en pointe, dont ilz soustenoient un vase antique de jacinthe Ethyopien, diversifié de veines d'esmeraude et plusieurs autres pierres precieuses. Au plus large de sa grosseur il estoit environné d'une frize de la largeur d'un palme, de laquelle jusques au commencement d'un autre vase à gargoule, joint au premier, y avoit un autre palme. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures. En celle de la gargoule estoient soudez des demy anneletz en travers à chacun des costez, que deux lezards mordoient, faictz de la veine

d'esmeraude; et avoient les quatre pieds sur le couvercle du grand vase qui soustenoit la gargoule et estoit joint à la frize, en forme de doulicine. Les queues des lezards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couvercle, estoient entortillées pour faire anneaux sur la moulure de la frize, un autre au dessoubz, qui servoient d'anses. Le bas finissoit en un feuillage, qui occupoit deux piedz de la rondeur du vase. Reste maintenant à dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux feuillages, à chacun des costez, estoient les sculptures que je declaireray cy apres; mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couvert d'une vigne, laquelle avoit les souches et le serment espargnez d'une veine de topace, appropriée à ce, les feuilles d'esmeraude et les raisins d'amethyste sur un fons de jacinthe. Or retournons à la ceinture



qui environnoit ledict vase. En l'espace vuyde laissé entre deux feuillages estoient entaillées deux belles histoires, c'est asavoir : en la face de devant, Jupiter tout debout sur un autel de saphir, tenant en sa main dextre une espée trenchante de chrysolithe, reluysante comme l'or, et de l'autre un fouldre estincellant, faict de rubiz flamboyans à merveilles. Devant luy estoit une danse de sept nymphes vestues de blanc, chantans (comme il sembloit) par une resjouissance devote et sainte; puis estoient converties en arbres verts, ornez de fleurs azurées et s'inclinoient treshumblement devant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformées, mais les unes plus, les autres moins; toutesfols la derniere estoit jà toute en arbre, excepté le visage.



En l'autre costé estoit taillé un jeune dieu grasset, ressemblant de visage à une fille, coronné de deux coleuvres, l'une blanche et l'autre noire, si bien contrefaictes qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit soubz une treille couverte d'un sep de vigne, où montoient des petitz enfans pour la vendanger; et puis apportoient leurs paniers pleins de raisins devant ce jeune dieu, qui les recevoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demeuroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient un tabourin et chantoient sans accord. Plusieurs gisoient à terre, couchez à l'envers, endormiz d'avoir entonné le vin et beu en la sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion et mesure si parfaitement, qu'il n'y avoit que redire.

Du vaisseau yssoit une vigne d'or, tresabondante en fueilles, chargée de raisins faitz d'amethyste oriental, et les fueilles de silenite de Perse, qui n'est point subject à la lime et plaist à Cupido; pour autant qu'il maintient en santé celuy qui le porte sur luy. Elle servoit de treille et d'umbrage à tout le chariot, qui avoit à chacun coing un chandelier assis sur trois piedz de coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse tonnoirres, fouldre, tempestes, tourbillons et autres mauvais ventz. Le pillier de l'un estoit de ceraune de Portugal, de couleur celeste, amy des tempestes et fort aimé de la deesse Diane; l'autre de pierre onyce noire, tachée de gouttes vermeilles qui a odeur d'encens quand elle est froyée; le troisieme de Medée, de couleur d'or



obscur. Le dernier de Nebryde precieuse, de couleur noire, blanche et verte : toutes meslées ensemble et sacrées à ce dieu Bacchus. Ilz avoient chacun deux piedz de hauteur et sur la poincte une escuelle platte, où continuellement ardoit une flamme de feu, qui ne se pouvoit estaindre. A l'entour du chariot estoient les nymphes, mainades, mimalonides, lenées, thyades, faunes, satyres, tityres et autres, brayans ce mot : Evoé Bacche, en voix confuses et mal formées. La plus grand'part des personnes suyvant ce triumphe, estoit nue, et l'autre vestue de peaux de daims et fans de biche, leurs cheveux pendans et espars sur leurs espaules.



Il y en avoit qui sonnoient de tabourins et chalumeaux, celebrant et solennisant les saintes orgies bacchanales.

Aucunes estoient ceinctes et coronées de rameaux de pin, cypres et autres semblables. Et si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux jeux trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son asne, et un bouc de poil herissé, que l'on menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit une femme marchant furieusement, qui portoit sur sa teste un van à vanner les risées, les cris et les chants (ou plustost hurlemens) de celle compagnie : qui estoient telz, que l'on n'y pouvoit entendre l'un l'autre.



Au dedans de ces prez se trouvoit une multitude infinie de peuple champestre, tel que je n'avoie jamais accoustumé de veoir. Il me sembla vestu rustiquement de peaux de daims, chevreuilz et leopardz. Certains autres estoient accoustrez de fueilles de bardane. Leurs brodequins estoient de parelle et d'ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solennisoient une feste avec les nymphes hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui avoit un chapeau de roses et son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, coronnée de fructage, les cheveux pendans sur les espaules; tous deux assiz en un chariot de triumphe, tiré à traictz de rameaux et fueillage, par quatre grans faunes cornuz. A leurs piedz y avoit une chantepleure; et Pomona tenoit en sa main une corne d'abondance, pleine de fueilles et de fructz. Au devant du chariot alloient deux belles nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa devise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles,



l'autre celle d'un loup encloses et environnées d'un serpent, qui avoit la teste panchante sur le costé droict, et du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Ainsi estoit accompagné Cupido triumpphant, Polia et moy menez apres attachez à lyens de fleurs, et de cordes faictes de roses. Les nymphes nous entretenoient de propoz amoureux, et courtoises parolles en visage joyeux, accompagné de bonne grace, comme pucelles humaines. Finablement en ce superbe arroy et pompe magnifique marcha ce grand seigneur, entre tant d'enseignes de victoire suyvantes la banniere imperiale, au mylieu de tant de musique, parmy beaux roziers, semé par dessus des fleurs odorantes, et soubz la couverture de tant de riches treilles, que nous pervimes à une grande place devant la porte d'un excellent et merveilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit un monstre et prodige de structure, et plustost ouvrage divin, que faict par main d'ouvriers mortelz. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y avoit de petitz tuyaux secretz qui jectoient incessamment eau musquée, si parfaite que jamais plus douce odeur ne fut sentye. Quand nous



fumes arrivez à la porte de l'amphitheatre, je me pris à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'azur; les bases et les chapiteaux des colonnes de fin or espuré; l'architrave, la frize, la cornice et le tympan du frontispice de la mesme pierre d'azur. Les costieres ou jambages qui soustenoient l'arceau de l'ouverture, d'ophite; les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de porphyre, et les suyvantes variées, asavoir une de pierre serpentine et l'autre de porphyre. Les moyennes venant à plomb de celles de porphyre estoient d'ophite, et les plus haultes de façon quarrées à la mode athenienne, estoient aussi de beau porphyre; diversifiant ainsi les unes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y avoit deux vases excellemment riches, l'un de saphyr et l'autre d'esmeraude, entaillez par un artifice admirable, qui me firent souvenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Jupiter en Athenes.

Là descendit Cupido de son char triumpphant pour entrer en l'amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architrave, les bases, les stylopes, la frize et les ceintures faisans le

m'enfuyant donc, tousjours persistante en ma severité rebelle, plus gelée que le crystal des montaignes Riphées, ennemye de l'amour et de sa mere, desprisant toute leur puissance, desnée d'humanité requise, comme si j'eusse banny pitié hors de mon cœur, inhabile à recevoir amour, qui se feust lors moins attaché à ma poitrine que la cire contre une pierre humide ; voire sans une seule estincelle ou signe de regret d'avoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer avoit voulu abandonner sa vie; mes yeux n'eussent peu distiller une goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre soupir, et ne pensoye à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, je n'estoye gueres loing du temple, que je me trouvoy enveloppée et ravye d'un estourbillon de vent, lequel en moins



de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur, et me posa en un lieu desvoyé, encombré de buyssons, ronces et espines. Il ne fault pas demander, o belles nymphes, si je me trouvoy bien esbahie et environnée de toute frayeur; car incontinent commençay à entendre ce que je vouloie crier, asavoir : Las, malheureuse infortunée. Ce cry procedant d'une haulte voix feminine

accompagnée de dolentes lamentations. Bientost apres je vey venir deux damoyelles miserables, nues et deschevelées, si que c'estoit grand horreur, lesquelles trebuchoient souvent par se heurter aux racines des arbres. Ces povres femmes estoient piteusement enchainées à chaines de fer ardent et tiroient un chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre et delicate estoit cruellement arse et grillée. Leurs mains estoient liées sur leurs doz, qui fumoient et bresilloient comme un fer chault



jecté en l'eau, grinsant les dentz et laissant plouvoir de grans ruyseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachées.

Dedans le chariot y avoit un enfant de feu, horriblement furieux qui les chassoit et battoit sans cesse à tout une escourgée faicte de nerfz, monstrant un visage espouventable et terrible sur toutes choses. Parquoy les povres damoyelles alloient courant et jectant maintes voix plaintives. Ce neantmoins tousjours leur failloit fuyr atravers la forest et trebucher à chacun pas entre les ronces et espines, dont elles estoient escorchées et dessyrées depuis le pied jusques à la teste. Brief le sang leur pluvoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient en devenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà et là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier;